

Pour la seconde année, le FIDMarseille vous confie la programmation d'un écran parallèle que vous avez intitulé "Les Sentiers". Pouvez-vous nous dresser les grandes lignes de ce programme?

Fotokino propose depuis quelques années à Marseille des programmations, expositions, rencontres, ateliers dans les domaines du livre, du cinéma et des arts plastiques. Avec comme fil conducteur les questions relatives à l'enfance. Suite à la seconde édition de notre manifestation "Laterna magica" en décembre 2005, le FIDMarseille a souhaité nous proposer cet écran afin de répondre à un désir qui existait au Festival depuis plusieurs années : ouvrir la programmation aux plus jeunes, s'adresser aux enfants.

Entre la première programmation de cet écran en 2006 et votre sélection pour 2007, avez-vous modifié votre approche de la question?

Parler de cinéma pour enfants est une chose délicate. Dans notre travail de programmation, nous préférons parler de film "visible par un enfant" plutôt que de "film pour enfant". Cette formulation n'est pourtant pas très élégante... et même s'il existe d'excellents films qui s'adressent en priorité aux enfants. Cette "catégorie" de films souffre de l'emprise de certains producteurs – inutile de les citer – qui la macule, tout comme elle macule le cinéma d'animation..

Si les œuvres sont de qualité, le plaisir reste identique quel que soit l'âge, même si les niveaux de lecture peuvent être différents. Le public s'aperçoit, avec des réalisateurs comme Hayao Miyazaki que la distinction entre les films qui s'adresseraient aux enfants et les autres est en partie dénuée de sens. Les critères d'appréciation de la qualité d'un film visible par un enfant sont exactement les mêmes que pour tout autre film. Et si l'imaginaire et la sensibilité de l'auteur, la poésie dégagée par le film restent des qualités que nous privilégions dans ces programmations, ce sont souvent aussi les mêmes qualités que nous apprécions dans toute œuvre de cinéma. En somme, un film visible par un enfant n'est pas forcément un film consensuel. Parce que le temps de l'enfance n'est pas un temps consensuel.

Cet écran est le premier volet d'une collaboration que le FIDMarseille et Fotokino souhaitent pérenne. Qu'avez-vous privilégié pour cette "première fois"?

Nous avons choisi de croiser les genres, sans contrainte particulière si ce n'est celle de la langue : quand les films sont en V.O., les dialogues sont peu présents, pour faciliter la compréhension. Se côtoieront ainsi de nombreuses œuvres d'artistes contemporains (Paul Bush, Fischli et Weiss, Bartolani et Caillol, Jean-Luc Vilmouth, Raphaëlle Paupert-Borne...), des films d'animation ("La Rue", "Taste the World"), et des films plus proches du genre documentaire. Tous portés par un regard d'auteur, singulier et empreint de poésie. Chacun illustrant le sens d'un tel programme.

En particulier, le rarissime "Toccatà for Toy Trains" de Charles et Ray Eames, un film à la fois ludique et d'une grande application, réalisé par des créateurs qui assumaient pleinement la joie de s'adresser aussi aux enfants, dans le souci de prendre son plaisir au sérieux ("Take your pleasure seriously!"). Ou encore "Notes on the Circus" de Jonas Mekas, un film rangé dans les rayons parfois redoutés du cinéma expérimental, et pourtant un film dont la magie est propre à opérer chez tous. Bref, prétendre que la singularité est aussi (surtout?) affaire des plus jeunes.

Six séances, vingt-trois films... comment s'est déroulé la sélection?

Cette sélection est issue de deux sources. D'une part, une première sélection a été opérée en collaboration avec le Festival parmi les candidatures à cette édition. Nous y retrouvons l'essentiel des films très récents de cet écran. D'autre part, nous avons pioché dans notre cinématographie mentale des films qui nous étaient chers, des œuvres inédites ou très rares à Marseille.

Les Sentiers... pourquoi ce titre?

Il nous semblait juste de voir cet écran comme une immense topographie de vies, de faits et de sensations, d'environnements familiers ou étrangers, dans laquelle un enfant doit se frayer un chemin, le sentier de sa propre compréhension du monde. Tantôt balades, tantôt chemins escarpés, ces films proposeront à tous de porter sur le monde le regard de l'enfance.

Et puis, c'est un discret hommage à Arthur Rimbaud qui écrivait à seize ans : "Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers..."

Nathalie Guimard et Vincent Tuset-Anrès
Directeurs artistiques de Fotokino
et Laterna Magica, Marseille.

Les Sentiers

un écran parallèle du FIDMARSEILLE

4 - 9 JUILLET 2007 • BMVR ALCAZAR & CRDP, MARSEILLE

Pour la seconde année, le FIDMARSEILLE invite Fotokino à programmer un écran destiné à tous, composé d'œuvres accessibles aux enfants à partir de 6 ans. Nous poursuivons l'expérience amorcée en 2006 avec un choix de films qui réuniront adultes et enfants dans un même désir de découverte et de compréhension du monde. Films d'artiste, films d'animation, regards d'auteurs... des films du monde entier, rares ou totalement inédits. Sentiers escarpés ou ballades joyeuses, ces films proposeront des approches sensibles de la relation complexe que le cinéma entretient avec le réel.

Plus d'informations :

FIDMARSEILLE 04 95 04 44 90

www.fidmarseille.org

www.fotokino.org

• BMVR ALCAZAR 58, cours Belsunce, Marseille 1^{er}

• CRDP 31 bis, bvd d'Athènes, Marseille 1^{er}



BAKA •

Réal. Thierry Knauff / Belgique, 1995, noir et blanc, 55'

Quelque part dans la forêt équatoriale, au Sud-Est du Cameroun, vivent les Pygmées Baka. Dans cet environnement dense, nulle trace de civilisation occidentale. La vie y est régie par les rites ancestraux et les nécessités de la survie. Sans commentaire ni explication, Baka nous confronte à une Afrique originelle que l'on croyait disparue, engloutie par les guerres et la marche forcée vers la civilisation. Et nous nous rappelons que sur ce continent meurtri vivent encore des hommes en harmonie avec la nature.



LA CABALE DES OURSINS •

Réal. Luc Moullet / France, 1991, couleur, 17'

Interprétation : Luc Moullet, Noël Simsolo, Jean Narboni et l'équipe technique.

Les « oursins » en question, ce sont les terrils, aberrations géographiques du Nord de la France, parents pauvres des volcans auvergnats. Alors que ces derniers constituent une attraction honorable, les terrils sont proprement dénigrés. Luc Moullet et son équipe technique entreprennent une visite cocasse et guidée de ces lieux opaques, porteurs d'espoir pour le développement touristique-économique de la région.



DAS MODELL •

LA MAQUETTE

Réal. Florian Gwinner / Allemagne, 2006, couleur, 6'

Paysage rural sous la neige, univers neutre des maquettes d'architecture? Le long travelling arrière de Florian Gwinner s'ouvre sur un horizon immaculé, sorte de genèse urbaine, pour finir dans un monde ménager fait de bric et de broc. Au passage, défilent la ville (ou plutôt sa représentation miniature) et les différentes couches qui font son histoire, comme un lent passage en revue des sédiments urbains.



EN RACHÂCHANT •

Réal. Jean-Marie Straub et Danièle Huillet, d'après le texte "Ah! Ernesto" de Marguerite Duras / France, 1982, noir et blanc, 7'

Interprétation : Nadette Thinus, Bernard Thinus, Olivier Straub, Raymond Gérard.

« Quand on a rencontré Marguerite Duras, elle venait de voir Othon et pendant qu'on était en train de boire une bière en face du cinéma Le Racine, elle nous a dit tout d'un coup : "J'ai un fils qui refuse de retourner à l'école. Qu'est-ce que je peux faire? Je ne peux pas le forcer." C'était presque comme si elle demandait un conseil. On lui a dit : "Non, non, on ne peut pas le forcer." » Jean-Marie Straub, "Rencontres", Limelight, 1995.



LE GOÛT DES OLIVES •

Réal. Anne Lacour / France, 2006, couleur, 23'

En cette période de l'arrière-saison résonne encore dans les bassins du lac la présence des beaux jours. Les pédalos quittent leur ponton pour un voyage d'hiver, les lieux se peuplent de murmures et de souvenirs. Petit à petit les paroles se mêlent aux images, les récits se croisent et nous invitent à plonger au plus près de l'intime, au plus près de l'enfance. Un premier film comme un poème, et l'on se laisse bercer, comme les feuilles sur ces eaux calmes.

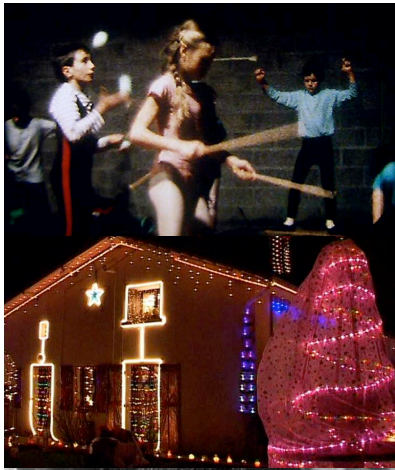


HOMEM DA MEIA NOITE •

L'HOMME DE MINUIT

Réal. Paolo Santagostino / Italie, 2006, couleur, 16'

Olinda est l'une des villes coloniales les mieux préservées du Brésil. À quelques kilomètres de Recife, ses rues étroites et pittoresques ont tout de la carte postale. S'y déroule chaque année un carnaval extravagant et coloré, plus proche de la tradition que celui de Rio. Dans ce film où musiques et images à la profondeur de champ savamment malmenées s'entremêlent, la ville nous dévoile les couleurs de son quotidien.



JEUNES LUMIÈRES ^A

Collectif, composé par Nathalie Bourgeois / France, 1995, couleur, 60'

Après avoir découvert les films des frères Lumière, trois cent cinquante réalisateurs de dix à dix-huit ans ont appuyé pour la première fois sur le bouton d'une caméra. Le dispositif de tournage était précis : chaque participant disposait d'une minute en Super 8 sonore pour filmer l'endroit et le moment de son choix. Après un travail de réflexion et de repérage en groupe, chacun a risqué son lieu et sa minute. Soixante de ces minutes de cinéma composent ce film, soixante battements de cœur d'une inoubliable première fois.

LUX ^A

Réal. Carole Sionnet / France, 2007, couleur, 3'

Lux : unité de mesure de l'éclairage lumineux. Fin d'une année, début d'une autre, les fêtes s'accompagnent de leurs ribambelles de lumières colorées. Et dans un long défilé de figures électriques clignotantes et cliquantes nous arpentons le monde moderne, entre lux et luxe.

LE PAIN ET LA RUE ^A

NAN VA KUCHEH

Réal. Abbas Kiarostami / Iran, 1970, noir et blanc, 10'

Interprétation : Reza Hashemi, Mehdi Shahvanfar.

Rentrant chez lui, un petit garçon trouve sur son chemin un chien hostile qui lui barre le passage. L'enfant s'arrête net, réfléchi, s'ennuie, et attend la solution à son problème. Un bout de pain? «Le Pain et la rue fut ma première expérience au cinéma et, je dois le dire, elle fut très difficile. J'ai dû travailler avec un enfant très jeune, un chien et une équipe non professionnelle, sauf pour le directeur de la photographie qui n'arrêtait pas de se fâcher et de critiquer.» A. Kiarostami, 2004.



PRISE DE SON ^C

Frédéric Guelaff / France, 2007, couleur, 13'

Silence. Branchements, sifflement, un ingénieur du son déballe ses appareils à l'orée d'une forêt. Il va déambuler dans la nature, fabriquer des sons, ceux de films en devenir. Craquements, bois sec. On suit les captations, on émet des hypothèses sur leur utilisation future, aiguillés par la description énigmatique des scènes envisagées par le protagoniste. Léger suspense : Blow Out n'est pas loin. Et puis non, juste des sons.



PAUL ^A

Réal. Cécile Rousset / France, 2005, couleur, 7'30

Paul égrène les années de sa vie, raconte son existence par petites touches sensibles. On voit à l'écran se mêler le témoignage de cet homme et les dessins de la réalisatrice. « Paul a été mon voisin pendant quinze ans, il est comédien, il a aujourd'hui quatre-vingt-trois ans. Je l'ai enregistré me racontant sa vie, puis j'ai ajusté prises de sons réels et images animées vers un portrait proche de ce qu'est pour moi cet homme.» Cécile Rousset.



LA ROUTE AVEC ELLES ^C

Réal. Anne-Sophie Birot / France, 2007, couleur, 83' [à partir de 12 ans]

Printemps 2006, sept vieilles dames venues des quatre coins de France partent pour un voyage. Elles sont d'anciennes résistantes, déportées à Ravensbrück non pour leur origines mais pour leurs idées. Elles retournent en Allemagne accompagnées d'une trentaine de lycéens, afin de visiter avec eux ces lieux de mémoire, pour leur transmettre leur expérience, leur émotion. Mais aussi pour les inviter à penser le monde d'aujourd'hui et se forger une conscience politique. Pour rester vigilants face aux nouvelles formes d'extrémisme.



SÖNEMBÖÖR ^{A C}

Réal. Samuel Bester / France, 2006, couleur, 13'

Cinquième volet d'un travail commencé en 1996 sur l'île de Sylt au nord de l'Allemagne, Sönemböör tire son nom d'un bout de littoral où l'on venait chercher du sable pour construire des habitations dans les terres. Paradoxe : plus on construit, plus l'île rétrécit, et moins on a de place d'y construire. En une succession de plans fixes et tremblants Samuel Bester évoque la fragilité d'un paysage et les sentiments que l'on peut éprouver à l'encontre d'un lieu dont la disparition est annoncée.



MERCREDI 4	JEUDI 5	VENDREDI 6	SAMEDI 7	DIMANCHE 8	LUNDI 9
14H30 ALCAZAR Paul En rachâchant Le Pain et la rue Le Goût des olives Lux	14H30 ALCAZAR Jeunes Lumières 16H30 CRDP La Route avec elles 18H15 CRDP Table ronde*	14H30 ALCAZAR Das Modell Homem da meia noite Sönemböör La Cabale des oursins	14H30 ALCAZAR Paul En rachâchant Le Pain et la rue Le Goût des olives Lux 16H CRDP La Route avec elles	15H CRDP Prise de son Baka	14H30 CRDP Das Modell Homem da meia noite Sönemböör La Cabale des oursins

* En écho à la programmation des Sentiers, une table ronde sera proposée à l'issue de la projection de «La Route avec elles». En présence de Nathalie Bourgeois (Directrice du Service pédagogique de la Cinémathèque Française), Samuel Bester, Carole Sionnet et Anne Lacour. Modérateurs : Nathalie Guimard et Vincent Tuset-Anres (Fotokino).